

L'innovation en marche: des pasteurs assurent leurs moyens de subsistance dans la Corne de l'Afrique

Introduction

Les régions pastorales de la Corne de l'Afrique traversent des changements rapides. L'ouverture des marchés aide à améliorer les moyens de subsistance et génère de nouvelles richesses considérables pour l'économie locale et nationale. Les changements politiques et constitutionnels créent des opportunités permettant aux pasteurs d'influencer les décisions relatives à l'affectation des ressources publiques, ainsi que les lois et les pratiques qui ont une incidence sur leurs droits. Les nouvelles technologies, telles que les téléphones mobiles, ainsi que l'amélioration des routes, ouvrent les régions pastorales à une plus grande mobilité des personnes, des marchandises et des idées. En outre, de nouvelles manières de fournir des services aux populations pastorales nomades et recluses ont amélioré leur accès aux soins de santé, aux services vétérinaires et à l'enseignement.

Malgré ces opportunités, les moyens de subsistance des pasteurs restent très incertains.

Ils luttent souvent pour faire face à la sécheresse habituelle – sans parler des événements extrêmes – et à l'élargissement progressif des restrictions sur leur accès aux ressources indispensables. Malgré les évolutions positives dans certaines parties de la région, les avantages de la nouvelle prospérité et de l'accès aux marchés sont répartis inégalement. Le besoin d'idées fraîches et de politiques renforçant les moyens de subsistance de la majorité des pasteurs de la région reste urgent.

Les innovations initiées par les pasteurs eux-mêmes apportent de nouvelles idées et des expériences pratiques susceptibles de servir d'enseignements. À côté des progrès scientifiques et technologiques formels, les pasteurs développent et testent de nouveaux savoirs et de nouvelles pratiques pour gérer les défis de longue date ainsi que les pressions plus récentes et profitent des opportunités qui se présentent pour participer à la politique et aux marchés à l'échelle nationale et régionale.



© Abdirizak A. Nunow

Un bus transporte le lait des élevages nomades dans le delta du Tana

Ce Point Info résume les enseignements tirés des innovations initiées par les pasteurs en Éthiopie et au Kenya dans trois domaines essentiels, qui forment l'avenir de l'économie pastorale dans la Corne de l'Afrique: les transactions foncières et l'accès aux fourrages de qualité supérieure, la commercialisation et les marchés et la consolidation de la paix.

Terres et capitaux

La pénétration des capitaux nationaux et étrangers s'intensifie dans les régions pastorales. Les pasteurs habitant dans des régions de la Corne de l'Afrique parfaitement adaptées au développement de l'agriculture commerciale, de l'élevage et du tourisme, ils ont mis en place de nouvelles institutions pour protéger et étendre leur droit d'accès au fourrage de qualité supérieure face aux anciennes restrictions, ainsi qu'aux transactions foncières récentes de divers investisseurs.

Sur le plateau de Laikipia, au centre du Kenya, de grandes fermes commerciales privées ont accaparé plus de deux tiers des terres. Les bergers de langue masai sont entrés en dialogue avec les propriétaires et les gestionnaires des fermes pour accéder aux pâturages sur le

territoire des fermes dans le contexte de la grande sécheresse en 2009. Ces négociations ont marqué un changement important par rapport aux tensions et conflits qui ont longtemps caractérisé la relation entre Masai et propriétaires fonciers. Jadis, les propriétaires de troupeaux avaient recours au « pacage nocturne », conduisant le bétail dans les fermes sans autorisation sous couvert de la nuit. Suite aux négociations de 2009, un petit nombre d'éleveurs de bétail ont déplacé leur cheptel dans les fermes pendant le début de la forte sécheresse. L'impact de ces négociations à plus long terme reste incertain, mais pour l'instant ces accords fournissent aux pasteurs un modèle potentiel de création de liens au-delà des divisions sociales et politiques afin de préserver leurs moyens de subsistance.

Dans la région du delta du Tana, dans l'est du Kenya, la multiplication de grandes transactions foncières menace l'accès à l'une des principales réserves de pâturage de la région lors des périodes de sécheresse, utilisées par les pasteurs de tout l'est du Kenya et du sud de la Somalie. Dans certaines parties du delta, où des terres ont été attribuées à des investisseurs extérieurs pour créer des fermes de taille moyenne, les pasteurs ormas autochtones clôturent des corridors pour protéger l'accès du bétail à l'eau et au fourrage et les chefs ormas s'adressent aux tribunaux pour protéger leurs droits et apprendre les subtilités du système juridique. Les chefs mobilisent aussi les membres de leur communauté pour demander réparation pour les terres spoliées en s'adressant aux tribunaux – une manière pour les Ormas de prendre l'initiative en réagissant à la ruée sur les terres qui les menace actuellement.

Il est significatif que l'innovation par les pasteurs ne fasse pas toujours progresser l'intérêt public général. Les bergers boranas plus riches du sud de l'Éthiopie se sont mis à

l'agriculture sur des terres clôturées pour revendiquer leurs ressources dans un paysage de plus en plus fragmenté. Les Boranas érigeaient traditionnellement des clôtures pour conserver du fourrage pour le pacage pendant la saison sèche, mais l'agriculture sur des terres clôturées est une méthode qui a permis à certains individus de revendiquer l'utilisation exclusive des terres clôturées. La tendance à clôturer des terres à titre exclusif s'est intensifiée, à mesure que les bergers plus nantis essaient d'engraisser leur cheptel pour le vendre sur le marché du bétail, qui est en plein essor en Éthiopie.

Commercialisation et marchés

L'expansion des marchés augmente aussi les opportunités pour les pasteurs de vendre du bétail et d'ajouter la valeur à la production de leurs troupeaux. Les éleveurs génèrent de nouveaux revenus considérables grâce à ces contacts et introduisent des processus de commercialisation dans la région. Il est nécessaire de mettre en place des politiques de soutien à la participation des pasteurs aux marchés en vue de renforcer leurs moyens de subsistance, ainsi que des mesures en faveur des laissés-pour-compte (p. ex. : filets de sécurité, apport de compétences et de formations pour créer de nouveaux moyens de subsistance durables en dehors de l'élevage pour ceux qui ont décroché).

Dans les zones frontalières entre le nord du Kenya et le sud de l'Éthiopie, le marché dynamique et lucratif des chameaux est en hausse – avec des perspectives de profit importantes pour les bergers, les marchands, les négociants et les autres acteurs du marché. Malgré les bénéfices potentiellement énormes de ces nouvelles filières commerciales, le profit des différents acteurs du marché variera probablement d'un maillon de la chaîne

commerciale à l'autre. Les pasteurs sont déjà des acteurs du marché, mais leurs bénéfices dépendent de nombreux facteurs. Le rôle des négociants est crucial pour mettre en contact les éleveurs avec les marchands, mais certains profitent de la complexité de la chaîne commerciale pour exploiter les éleveurs. En règle générale, dans cette région frontalière, le commerce des chameaux est considéré comme l'un des plus rentables pour la plupart des acteurs du marché, y compris les éleveurs.

Le pastoralisme de la région somalienne d'Éthiopie se transforme depuis quelque temps et la croissance rapide de l'activité économique autour des petites villes témoigne des changements dans la région. Une nouveauté qui se propage largement est la vente de lait de chameau dans les villes d'une certaine taille. Les éleveurs se mettent au diapason des marchés des villes, les troupeaux de chameaux deviennent courants à proximité des villes. Et à mesure qu'augmente l'importance des villes dans les systèmes de production pastoralistes, certains éleveurs et citoyens produisent aussi du fourrage sur des terrains clôturés au bord des villes pour alimenter les « chameaux des villes » ainsi que le bétail acheminé pour être vendu. Il s'agit d'un autre exemple de réaction des pasteurs plus pauvres habitant dans les villes aux processus de commercialisation du bétail en exploitant une niche du marché des produits destinés au bétail.

Consolider la paix

La consolidation de la paix est un autre domaine dans lequel les pasteurs s'investissent. Les conflits sont de nature complexe et changeante dans les régions pastorales. D'abord, l'intégration plus étroite des pasteurs dans les marchés nationaux et régionaux entraîne des confiscations de ressources et offre de nouvelles possibilités aux voleurs de bétail. Ensuite, la

décentralisation politique et l'incertitude quant au régime politique instable rallument des rivalités anciennes et de nouvelles luttes de domination. Troisièmement, certains ont fait le lien entre la dynamique insurrectionnelle dans certaines zones de la région et des problèmes d'insécurité à l'échelle mondiale, entraînant l'intervention de militaires et de forces de l'ordre étrangers dans la collecte d'informations et l'aide au développement dans certaines régions pastorales.

Dans ce contexte, les pasteurs se trouvaient à l'avant-garde des efforts pour améliorer la qualité des relations. Après l'embrasement en 2004 d'un conflit entre Gabras et Boranas, traditionnellement alliés, des chefs des deux ethnies sont entrés en dialogue sur base du droit coutumier pour diffuser un message de paix au sein des deux ethnies. Le dialogue a abouti à la Déclaration de Maikona (2009), un accord fixant les règles du maintien de relations paisibles entre Gabras et Boranas. Ce dialogue a été salué comme une innovation des pasteurs, mais le succès du dialogue s'appuyait surtout sur la tradition de consolidation de la paix reconnue par les chefs des deux ethnies et pouvait compter sur le soutien des lois et des institutions étatiques. L'innovation est, en l'occurrence, moins une question de transformation radicale que de changement progressif et d'adaptation des institutions et des relations existantes à l'évolution des pressions et des opportunités.

De toute évidence, les pasteurs ont empêché l'éclatement de conflits pendant des périodes de fortes tensions. Au cours de la grande sécheresse de 2009-2010, les éleveurs de langue masai de Laikipia ont négocié avec les petits paysans Merus et Kikuyus, établis à côté du Mont Kenya, pour faire paître leur bétail dans les fermes. Les accords ont été négociés prudemment entre propriétaires de troupeaux et fermiers en s'appuyant sur les traditions de

collaboration entre ces ethnies voisines. L'arrangement permettait aux bergers de déplacer leur cheptel dans la forêt du Mont Kenya (où il leur était interdit de séjourner) pendant la journée et de lui faire passer la nuit dans des enclos sur le terrain des fermes proches du périmètre. L'accord a fonctionné parce qu'il contribuait à la fois aux moyens de subsistance des fermiers et des bergers. Les bergers pouvaient accéder au fourrage indispensable à leur survie dans la forêt du Mont Kenya pendant la sécheresse, tandis que les fermiers pouvaient conserver le fumier provenant du bétail logé dans leurs fermes.

Tirer les leçons de l'innovation

La plupart des politiques et des mesures nécessaires au renforcement des moyens de subsistance pastoraux sont déjà bien connus. Il s'agit notamment de la protection juridique et administrative de la mobilité et l'accès des pasteurs aux ressources essentielles, d'un cadre politique favorable à la commercialisation et à la distribution du bétail, de la réduction de la violence armée et de l'amélioration de l'offre de services de base pour les pasteurs.

Toutefois, les innovations pastorales en Éthiopie et au Kenya fournissent de nouvelles idées sur la manière d'élaborer ces politiques et ces mesures. Les pasteurs plus riches et plus pauvres innoveront tous les deux, mais pour des raisons très différentes et avec des conséquences différentes pour l'avenir du pastoralisme dans la région. L'innovation se produit à la fois en raison de la création de nouvelles richesses liées aux processus de commercialisation et de la détresse et de la recherche de nouvelles façons de limiter les pertes.

Les bergers plus riches des régions pastorales, qui sont souvent au centre des politiques d'innovation, s'emparent des avantages de

l'intensification des liens avec les marchés nationaux et régionaux. Les gardiens de troupeaux commercialisés qui réussissent sont en mesure de payer la main-d'œuvre nécessaire pour déplacer les troupeaux dans des économies pastorales de plus en plus axées sur l'argent et de négocier des accords individuels avec les propriétaires fonciers pour accéder à du fourrage de grande valeur. Les bergers plus pauvres innovent par nécessité, mais leurs innovations ne garantissent pas toujours de meilleurs moyens de subsistance. Par exemple, à Laikipia, les bergers plus riches qui avaient les moyens d'acheter du fourrage descendaient du Mont Kenya plus tôt et se portaient généralement beaucoup mieux que les bergers plus pauvres, qui restaient dans la montagne pendant toute la période de sécheresse et ont perdu du bétail en raison de la pluie et du froid. En fin de compte, l'innovation fonctionne lorsqu'elle apporte une

amélioration tangible des moyens de subsistance des populations.

References:

Hussein, Abdullahi Abdi, *Town Camels and Milk Villages: the growth of camel milk marketing in the Somali Region of Ethiopia*, FAC Research Update 03, November 2010

Nunow, A. Abdirizak, *Pastoral Innovations and Changing Political Economy of The Orma Pastoralists, Tana Delta, Kenya*, FAC Research Update 02, November 2010

Lind, Jeremy, *Innovation and Distress: Managing Multiple Uncertainties in Laikipia, Kenya*, FAC Research Update 01, November 2010

Dida, Bokutache, *Range enclosures in southern Oromia, Ethiopia: an innovative response or erosion in common property*, FAC Research Update 04, November 2010

Mahmoud, Hussein Abdullahi, *Camel Marketing in the Northern Kenya/Southern Ethiopia Borderlands*, FAC Research Update 05, November 2010

Remerciements :

Ce Point Info a été rédigé par **Abdirizak Nunow, Abdullahi Abdi Hussein, Jeremy Lind, Bokutache Dida et Abdullahi Hussein Mahmoud** de **Future Agricultures Consortium**. **David Hughes** est le rédacteur en chef. Pour en savoir plus au sujet de cette série de Points Infos, visitez www.future-agricultures.org

Future Agricultures Consortium vise à encourager un débat critique et un dialogue politique sur l'avenir de l'agriculture en Afrique. Le Consortium est un partenariat entre plusieurs organisations africaines et anglaises axées sur la recherche. Secrétariat de Future Agricultures Consortium, Université du Sussex, Brighton BN1 9RE, Royaume-Uni.

T +44 (0) 1273 915670 E info@future-agricultures.org

Future Agricultures invite les lecteurs à citer ou à reproduire ses documents dans leurs propres publications. En échange, Future Agricultures Consortium demande d'être cité en référence et de recevoir une copie de ladite publication.



Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles du gouvernement britannique.